L'ESPAGNOL FRANÇOIS.

C'Estoit certes vn tres-ſage diſcours celuy duquel s'entretenoient les Courtiſans de Darius pendant que leur Maiſtre dormoit, demandans les vns aux autres, quelle eſtoit la choſe plus forte du monde: Et bien que la reſponſe de chaſcun d'eux fuſt tres accorte, l'vn diſant que c'eſtoit la Femme, l'autre le Roy, & le troiſieſme le Vin: La ſentence toutesfois qui fut donnee en faueur de la Verité emporta le prix & la palme, eſtant deu à elle ſeule le tiltre de Forte, Immortelle, Inuincible, & Victorieuſe. Pluſieurs grands & rares eſprits fondez ſur ceſte maxime ont meſpriſé de reſpõdre aux malicieuſes calomnies dont ſes enuieux ſe ſont efforcez de ternir ſon luſtre & ſa beauté, luy laiſſant comme à la plus puiſſante la vẽgeance d'vne ſi lourde & ſi griefue offence, aſſeurez que le temps & l'experience vrays interpretes de la verité, reprimeroyent à la parfin, & chaſtiroyent la hardieſſe & impudente temerité de ceux leſquels aueuglez de paſſion crachent contre le Ciel, & regimbent cõtre l'eſperon. La meſme raiſon me rendoit excuſable, & ſans obligation de prendre la plume, conſiderant que par vn approuué ſilence le grand tort fait à la Verité eſtoit vniuerſellement teſmoigné de tous: Mais voyant que par la profonde taciturnité, les forces de ſon contraire eſtoient

de beaucoup augmentees à ſon tres-grand preiudice;Ie me ſuis reſolu comme ialoux de de ceſte belle vertu de faire veoir à ſes ennemis,qu'il s'eſt trouué vn Phinees, lequel d'vne claire & parlante voix la deffend entre tant de muettes langues. Qu'aucun n'attende de trouuer ce petit diſcours bigarré d'enigmes,embleſmes,ou equiuoques, dont ceux auſquels la raiſon manque, ont accouſtumé de farder & fortiffier leurs ſatyriques eſcrits,ne voulant donner aux malitieux ſuject de dire,qu'à faute de raiſon ie me ſuis couuert ſouz le deſguiſement d'vn langage affecté. Et ſi au cours de ma narration il ſe rencontre quelques periodes qui commancent la verité ſans la declarer abſolument,ce ſera pour donner moyen au prudent Lecteur de contribuer quelque choſe du ſien à ceſte mienne entrepriſe;ſoubs-entendant ce qui ſe trouuera trop ſuccinctement traicté en ceſt eſcript:ie ne ſuis eſmeu,& ne me ſuis propoſé que le but honorable de la verité,& d'animer la honteuſe laſcheté iuſques à preſent monstree en ſa deffence,& n'y pretends autre fruit que d'engendrer dans les eſprits François vn repentir de s'eſtre portez ſi laſchement, & y exciter vn ardent deſir de ne plus ſouffrir que la verité ſoit à l'aduenir deſchiree par les mediſantes & ſerpentines langues d'vn tas de Cathedrans de peſtilence,& philoſophes ſans bonnet.

Ie ſuis Eſpagnol,ie le recognois librement, n'y ayant aucune raiſon, hypocrite ou vaine

pretention qui me puisse induire à nier la patrie qui m'a donné l'estre duquel ie iouys. Ie suis aussi François, n'estant redeuable à l'Espagne que de la seule naissance, puisque mon origine est Françoise, duquel antecedēt l'on pourra veritablement conclure, & iuger que mon discours n'est conduit ny mon intētion portee d'aucune passion ou particulier interest qui me puisse obliger à dire autre chose que la verité, m'estant impossible de cōbatre pour ma patrie sans offenser celle de mes peres. Moins encor pourra dire celuy qui trouuera quelque aigreur aux veritez que ie vay desduisant, que les nombreuses faueurs d'Espagne m'obligent de parler à son aduantage, & aussi peu que les gratifications Françoises ayēt corrompu ma plume: ma pauureté m'exemptāt du premier, & le lieu où ie suis maintenant logé me seruant de fidelle tesmoing du second. La seule verité me pousse, c'est elle que ie proteste, & veux suiure, & sous les aisles de laquelle ie me veux couurir, & m'en seruir de bouclier contre ceux lesquels rencontrans peut estre dans ce peu de lignes plus qu'ils ne voudroyent entendre, attribueroyent à temerité ce que la force de la verité me contrainct d'escrire. Les esprits François sont certes tres vifs, penetrants, & desliez, ie ne le veux ny puis nier. Mais ils le seroyent parfaictement, si leur subtilité n'estoit si fort tributaire de l'enuie, & subjecte à la passion, estāt certain qu'vn esprit ne peut estre trouué ny estimé bon, lequel pour monstrer sa gen-

tilleſſe ſe porte à la mediſance, diſſolution, & mordacité, eſtãt vn effect pl⁹ propre de l'ignorãce & baſſeſſe, que de la vertu & bõté: Perſõne auſſi ne prenne ma propoſition pour vniuerſelle, car mon intentiõ eſt de blaſmer ceux la ſeulement leſquels pour couurir leur ignorance & malice, ſe ſont cachez ſoubs le nom de Caton, Diogene, Caſſandre, Pacifique, & ceux leſquels eſcoutans auec plaiſir leurs imprudentes & mal tiſſues conceptions, louënt comme ſubtils & bien entendus ceux qui ont l'aduantage en impudence effrontee. De telles gens l'on ne doit rien attendre de veritable, puiſque le tiltre & commancement de leurs liures eſt mẽſonger: L'vn eſcript ſous le nom de Caton vn traicté pernicieux remply de choſes indignes d'eſtre produictes ſous le nom d'vn ſi graue & ſi ſage autheur: L'autre pretend authoriſer ſes meſchantes intẽtions, accompagnant ſes infames equiuoques du nom de Diogene: L'autre s'eſt imaginé qu'il mettroit ſon impertinence en credit, s'il logeoit ſes ſalles diſcours dans les rares perfections de la chaſte Caſſandre: & le dernier commençant par vn tiltre Pacifique finit ſon diſcours, perſuadant la guerre & ſonnant l'alarme. Ie ne ſçay ſi ie les doibs appeller larrons, & pauures d'eſprit en ayants ſi peu monſtré dans leurs eſcrits qu'au trauers d'vn grand amas de parolles) bien agencées à la verité) l'on cognoiſt facillement qu'ils n'ont peu dérober autre choſe que les noms par eux employez en teſte de leurs eſcripts. Et

encor que leur incapacité se descouure facilement, leur inclination ne laisse toutesfois de les contraindre de tesmoigner la rage qui les brusle de ne pouuoir empieter les dignitez que les autres possedent. A ceux-là ie responds, c'est à eux que ie parle, & ausquels mõ discours s'adresse à fin d'essayer si par iceluy, ie pourray gaigner les œuures de misericorde, dissippant leur passion par la verité, & leur ignorance par l'experience. Que s'ils me veullent promettre d'admettre les douces & veritables raisons cõtenues en ce petit escrit, ie les puis asseurer que tres-volontiers & d'vne profonde humilité ils demanderont pardon à la verité d'auoir temerairement & iniustement parlé contr'elle, & qu'ils me sçauront gré de les auoir détrompez.

Toute la machine des discours embrouillez de Caton, & de sa suitte se reduisent à quatre principaux poincts, assauoir le Mariage d'Espagne, la Fortune du sieur Mareschal d'Ancre, le Compte qu'impertinemment & sottement ils demandent à la Reyne des thresors, qu'à leur dire la Couronne pouuoit auoir assemblez depuis la mort du feu Roy de tres-glorieuse memoire ; & la rage qu'ils ont que nostre Roy ayt trouué bon d'establir la Reyne sa mere chef de son Conseil en son absence, & que sous ce tiltre elle conduise les affaires d'Estat pendant les tendres annees du Roy son fils. C'est-là l'enclume sur laquelle ces Vulcaniens & lourdauts Cyclopes deschargent à bras voutez les fu-

rieux coups de marteaux de leur freneſie, & auec quoy ils eſmeuuent le branſle du plus rude & groſſier populaire. C'eſt la lice ordinaire par laquelle ces poulains mal domptez commancent leur carriere, faiſans les ruades & mauuais maneiges que leurs sẽblables ont accouſtumé de faire auparauant d'auoir paſſé ſous la main de l'Eſcuyer : & bref c'eſt dans ces quattre poincts que ſont encloſes toutes les chimeres, fumees & murmures, eſmeus par ces petis imprimez que l'on veoid courir par tous les eſtauts, boutiques, & cabarets du Royaume, au tres-grand prejudice de l'authorité ſouueraine de ce floriſſant Eſtat. Tous ces maſtins & chiens enragez y mordent furieuſement & ſans relaſche: mais nonobſtant cela puiſque i'ay donné ma foy à la verité, & me ſuis obligé de parolle d'executer fidellement ma charge, quoy que ma liberté me pronoſtique quelque choſe de mauuais, ie ne le celeray point, ains le diray haut & clair, le baſton & non le pain eſt le vray & ſeul remede pour arreſter la faim de telles canailles.

Quant au mariage d'Eſpagne, ſi ce faux Caton auec ſa ſuitte euſt retenu auec le nom d'vn ſi grand homme quelque choſe du Threſor de Salomon, il euſt conſideré que ce miracle (car ainſi le puiſ-je appeller) pouuoit ſeul conuertir l'inimitié mortelle, & l'extreſme anthipathie de tout temps recogneuë entre ces deux nations en la plus glorieuſe vnion que la terre ſçauroit de-

ſirer, & que n'eſtant pas à propos (ſuiuant le conſeil diuin) que le Roy treſ-chreſtien demeure ſeul, ains neceſſaire de luy donner vne ayde ſemblable à luy, il eſt impoſſible d'en trouuer vne ſi parfaicte & accomplie dans la race d'Adam que ceſte ſinguliere Phenix ordonnee au Ciel, & que la terre a produicte pour ceſte diuine fleur, les racines de laquelle ne peuuent eſtre dans leur centre naturel, ſi elles ne ſont plantees dans ce terroir tres-fecond, particulierement fauoriſé des influẽces celeſtes, à fin de nous laiſſer par le moyen de ſon vnion auec ce diuin Soleil vn fruict miraculeux, lequel annobliſſe la poſterité. C'eſt la ſemblable de noſtre grand Monarque, nulle autre ne peut meriter au monde d'eſtre ioincte, & vnie auec luy du S. & ſacré lien d'amour coniugal eſtably par le S. Eſprit. Et pour cognoiſtre & iuger au vray que la ſeule Infante d'Eſpagne, eſt predeſtinee pour l'Eſpouſe de noſtre grand Roy, il faut que Caton deſuoile ſon entendement, & l'infame Caſſandre oſte les cataractes de ſes yeux & ils trouueront que le Ciel offre ceſte Alliance auec la main, pour y auoir vne tres-heroïque correſpondance entre les deux ſubiects. Car le nom du Roy contient treize lettres, il auoit treize ans lors que le mariage fut reſolu, & il eſt le treziesme du nom. Treize lettres compoſent auſſi celuy de l'Infãte, ſon aage eſt de treize ans, & treize Infantes de meſme nom ſe trouuent dãs la maiſon d'Eſpagne: la ſtature reciproque de leurs corps eſt telle-

ment esgalle qu'il semble que la nature ayt derobé le compas à la Mathematique, ou pris sur l'vn le modelle de l'autre. Ie ne croy pas aussi que l'on estime la maison d'Austriche inferieure de beaucoup à celle de Bourbon en Noblesse de sang. Et sont tellement esgallees les conditions qu'ils ne se peuuent plaindre l'vn de l'autre, puisqu'vn Catholique donne ce qu'vn tres-chrestien reçoit. Et si nous voulons considerer les vertus dont leurs esprits sont enrichis, nous y trouuerons vne ressemblance admirable; & qu'en prudence, discretion, magnanimité, & desseings genereux, ils se rapportent diuinement bien. En ce qui est des biens de Fortune, chascun recognoist que ceste fertille partie de l'Europe se peut esgaller en bonté aux trois autres parties qui en sont separees. Y aura-il dõc quelqu'vn qui apres auoir consideré ce que dessus puisse reuoquer en doute, que ceste diuine Infante ne soit l'Espouse & Compagne celestement promise & reseruee à ce grand Roy. Le Soleil de ce Ciel, la Salemande de ce feu, le Phenix de ceste region, la Terre de ceste plante, & l'Eue de nostre Adam, non pour le faire pecher comme pourroyent gloser les malicieux, mais au contraire pour donner le commancemẽt à la gloire du monde par l'illustre Posterité que l'on en attend ?

Pourquoy donc medisante Cassandre veux tu par ta malicieuse passion détourner le present enuoyé du Ciel à vn si grand Monarque? Quelle disparité ou discordance trouue-tu en ceste

ceste si necessaire alliance, voudrois-tu point alleguer pour tes raisons la lezion que ton predecesseur veut faire trouuer dans les articles du mariage en ce qui concerne la succession à la Couronne: ce seroit en vain, & mal à propos, car supposé que la France ne tient pas l'Espagne pour inegalle, il estoit raisonnable que toutes les conditions fussent pareilles, & que l'Espagne ne donnast à la Frãce qu'autant qu'elle en receuoit, l'égalité ne pouuant souffrir aduantage ou suiection aucune: L'on ne doit donc trouuer estrange si les Espagnols refusent vne condition, laquelle pourroit auec le temps assuiectir leurs descendants à vne nation estrangere, qui n'est point exposee à pareil hazard au party que l'on traicte auec elle. Ce n'est donc pas sans tresbonne raison (ainsi que tout homme non passionné iugera) s'ils refusent de donner vn aduantage auquel ils ne peuuent iamais esperer de paruenir, & ne se peut on iustement offenser, ny tenir la serenissime Infante pour desheritee (comme l'infame Cassandre veut persuader) si les loix & coustumes d'Espagne ne sont pratiquees exactement en ce traicté, estant chose presque inuiolable de les garder lors seulement que les filles contractent mariage auec des Princes du mesme sang, lesquels par legitime succession peuuent paruenir à la Couronne, & non pas lors que l'on les marie en maison estrangere & auec des Princes d'vn autre race. Car s'ils le faisoyent ils seroyent infidelles à leur propre sang, soubsmettant

leur pays à vne domination estrangere. Les François mesmes me seront fidelles tesmoins de ceste verité : car pour quoy que ce soit ils ne voudroyent permettre que leur posterité peust estre assuiectie à la retenue & seuerité des Espagnols, ny d'aucune autre nation pour ne soubsmettre la franchise & liberté de l'humeur peculier à leur nation à la contraincte d'autruy. C'est pourquoy eux qui sont fermes en ceste loy naturelle ne doiuent pas auec raison pretendre vne inegalité si visible, ny s'offencer si les Espagnols ne se peuuent resoudre à l'accorder,

La peur & l'apprehension extreme que Caton & sa sequelle tesmoignent parlant de ceste alliance, n'est produicte d'autre cause que d'vne lascheté, & manquemẽt extresme de courage ne pouuant estre imputé qu'à couardise signalee, que ceux qui sont en leur propre maison redoutent l'ennemy qui en est esloigné, ny magnifier la force & le pouuoir Espagnol sans deprimer celuy du François. Que s'ils ont opinion qu'au moyen de ceste alliance l'on doiue introduire des coustumes Espagnolles & des ordonnances toutes nouuelles, au detriment de la liberté en laquelle la France s'est conseruee tant de siecles (comme il semble que les Caluinistes s'ymaginent) n'est ce pas donner des indices manifestes de peu de prudence & sagacité, d'attendre & craindre qu'vne nation estrangere reforme & corrige les Loix & coustumes de leur Royaume naturel, & d'estre vaincus

par celuy qu'ils tiennēt pour ennemy. Qu'ils interpretent & glosent leurs chimeres & fantastiques grotesques comme bon leur semblera, si ne sçauroyent-ils faire que ceste leur imaginaire crainte ne preiudicie grandement à la rare prudence de la plus sage Reyne qui ayt iamais porté Couronne. Car il ne peut ny doit iamais tomber dans vn esprit bien fait que sa Maiesté vueille introduire aucun trouble ou remuement dans ses Estats. Comme les nombreuses difficultez qu'elle a doucemēt vaincues pendāt sa Regence, (beaucoup plus grandes que la malice Espagnole ne sçauroit controuuer) font plaine & entiere foy. Son Cōseil est il pas composé des trois fermes colomnes & vrais Peres de la patrie? lesquels ont tousiours rendu tesmoignage de leur affectiō & zele, & de sçauoir aussi bien les moyens de conseruer la paix entre les François que ceux qui sont necessaires pour reprimer les entreprises de l'Estrāger ou de l'Espagnol s'il attētoit ce que vainement l'on soubçonne. Mais comment est-il possible que ceste eschole d'ignorāce ne recognoisse point l'outrage qu'elle fait à la valeur singuliere de nostre Grād & premier Prince du Sang, & de Messieurs les Pairs de France? Et comment ne rougist-elle point de publier son imprudence & lascheté, & de dire qu'il est à craindre qu'vn estranger introduise des loix nouuelles en ce Royaume & qu'il n'en chasse les naturels habitans? Quel outrage fait-on à ceste braue & genereuse nation, de publier telles inepties, imprimees

par l'vniuers. Et quoy? à l'on peut-estre iamais veu la France necessiteuse de conseil? Se trouue-il qu'elle en ayt esté mãdier chez les natiõs estrangeres? Ceste prouince n'est-elle pas la glorieuse Athene, & l'Oracle des autres nations? Le Conseil de son Roy n'est-il pas composé des trois peres de la prudence & de la fidelité ausquels le plus grand Roy que la terre ayt iamais soustenu, auoit confié les clefs de la Couronne. Combien donc vainement presume-ton que l'Espagnol soubs couleur d'vn religieux pretexte puisse alterer la liberté qui est naturelle aux François, leur Roy specialement gouuernant son Estat par l'aduis des trois plus prudens esprits, & plus rares personnages qui se soyent iamais entremis des affaires d'vn Estat. Certes par le peu de raison & d'apparence que ces mauuais Escriuains deduisent pour couurir la rage dont ils sont bruslez, l'on peut entieremét cognoistre que tous leurs desirs sont appetits de femme grosse, abhorrant ce qui luy est plus vtille, & recherchant son propre dõmage : Et face Dieu que leur couche ne soit point mortelle! Seroit-il possible qu'vn homme de sain iugement ne fust grandement scandalisé d'entendre les Tailleurs, Charpentiers & Rauaudeurs discourir des affaires d'Estat & vouloir corriger les Conseils des plus beaux esprits de l'Europe, & trouuer mauuais ce qu'ils ont iugé bon, iuste & necessaire? Ce qui pourroit suffire pour iustifier à la face du monde vniuersel que ceste glorieuse Aliançe

ne peut eſtre nuiſible à la Couronne Françoiſe, puiſque celle qui la porté, ie dis noſtre grande Reyne, par l'aduis de noſtre grand Prince, des Peres de la fidelité, & de tous ceux la charge deſquels eſt de procurer les plus ſeurs moyens pour conſeruer la grandeur de leur Roy & de ſon Eſtat la trouuee bonne & aduantageuſe. Raiſon ſi forte qu'elle ne permet pas de s'oppoſer a ceſte ſaincte deliberatiō ſeule non pas meſme de la pēſee, ny d'apprehender qu'elle puiſſe apporter aucun dommage ou ſiniſtre accident, eſtant impoſſible non ſeulement en terre de pieté, Conſeil, & crainte de Dieu, mais ny encor entre les barbares & ſauuages de ſe perſuader que la mere vueille liurer ſon fils és mains de ſes ennemis, & le Prince ſon Eſtat en celles des eſtrangers. D'où ie viens à inferer que les enuieux & ennemis de ceſte celeſte vnion ne la pouuans reſprouuer ny detourner par bōnes ou aparentes raiſons, ſouſtiennent leurs meſchantes intentions par la ſeule paſſion qui les aueugle & qui eſt fortifiee du ſecours que le diable leur donne, vomiſſant du haut des mons Pirenées vne hayne & mortelle anthipathie ſur ces deux nations, à fin que par le moyen de ceſte zizanie il empeſche la maturité du fruict ſalutaire & deſiré que l'on attend des deux tres-fertilles champs de ceſte trionfante & diuine Aliance. Et crois fermement que l'oppoſition, & contracte qui ſi rencontre, procedde de ce qu'autant de fois que le Conſeil du Roy s'aſſemble pour effe-

ctuer ceste paix si desiree, vn autre de pestilence s'assemble dãs l'enfer pour susciter la guerre, & la discorde, ce viel serpent ennemy du genre humain se preualant de cest efficace moyen, affin d'infecter les hommes de sa mortelle poison, & brusler auec le feu attaché aux queuës de ces renardeaux, les grains & les moissons de la prosperité Françoise, comme Sanson pratiqua cõtre les Philistins. Et ne peut à mon aduis l'imprudence de ces mauuais conseillers prouenir d'vne cause plus vrgente, que de ceste diabolique inuention qui aueugle les hommes pour les empescher de cognoistre que la ruine des infidelles, & barbares nations consiste en l'vniõ de ces deux Monarchies, & que le tiltre & blason de Grãd Seigneur indignemẽt vsurpé par vn barbare, & brutal Prince ne luy peust estre arraché que par l'intelligence & communes armes de ces deux Grands Potentats. Deuroyent-ils pas iuger que si ceste infernalle discorde n'auoit empoisonné les esprits l'on n'entendroit autre acclamation sur la face de la terre que celle des heureux nõs de Louis, & Philippes, & qu'il n'y a point de puissance humaine capable de resister à ceste vertu, & force vnie? Dis-moy medisante Cassandre, à quelle fin pense tu que tende ceste sage Alliance qu'à l'exaltation des deux Couronnes, & de l'Eglise militante? Me voudrois-tu nier que ce ne soit le foüet de l'infidelité le rempart de la Chrestienté, le venin de l'Afrique, la perte de l'Asie, l'obeissance de l'Europe, la

lumiere de l'Amerique, la Noblesse de l'Italie, l'Empire absolu du monde, & la Paix de ces deux florissantes Prouinces. O France, France, Archiue & depost de la prudence & discretion! Pourquoy par la persuasion de ces faux prophetes refuserois-tu le present singulier que le Ciel t'enuoye, & l'obeyssance que toute la race d'Adam te vient offrir auec ceste Alliance? Ne seras-tu point esmeue, (toy qui es mere de pieté, & le refuge des affligez) des plainctiues, & lamentables voix que la miserable Grece, que la Bulgarie, Esclauonie, Armenie & autres prouinces Chrestiennes te vont continuellement addressant, implorant ta valeur & ton secours, pour les deliurer de la dure & miserable seruitude d'vn infidelle, & barbare Roy? Mais ie sens que ie me transporte, & mon intention n'est pas de m'arrester à exagerer combien le monde perd par ceste discorde, & balancer le profit qui peut reuenir de ceste vnion; esperant quand il plaira à Dieu mettre en lumiere vn ample Traicté du fruict de ceste Alliãce, me suffisant pour le present de conclurre, que ny le ciel peut faire vne meilleure eslection sur la terre, ny la terre luy offrir vn present plus agreable.

Fort ialoux de la Patrie se veullent monstrer ceux lesquels interieurement sont des loups rauissants (& le monstreroyent auec les ongles, s'il estoit en leur pouuoir de dechirer) en demandant auec grande instance commẽt il est possible que la France soit si pauure, &

non pas riche de plusieurs millions, attendu que par la mort de Henry le Grand, plusieurs despences ont pris fin, & nombre de pensiõs ont cessé, lesquelles il distribuoit pour des raisons particulieres reseruees au secret de son cœur. Mais Caton auec sa chaire de pestilence deuroit mourir de honte pour vne si meschante curiosité, si la passion qui le brusle, & non pas le zele qu'il feint luy donnoit le loisir de considerer l'indiscretion & sottise extresme que c'est de demãder au pere de famille conte de son administratiõ, & d'assuiectir le Seigneur à la loy de l'esclaue, ils se deuroyent souuenir qu'aucun des mortels ne peut sans temerité souhaiter de penetrer dans le secret des Dieux, ny recercher les causes des effects reseruez à l'empire de la Volonté souueraine. Ie ne puis m'imaginer ny trouuer de raison suffisante d'vne telle temerité : si ce n'est (affin que ie dise librement mon aduis,) l'humanité, douceur, & desbonnaireté trop grande de la Reyne enuers ses subiects, de laquelle vn tas d'esceruelez ont pris occasion d'oublier le respect qu'ils doiuent à sa Maiesté, vne douceur trop grande engendrant le mespris (comme dit le Prouerbe Espagnol. Et bien que l'admirable preuoyance, & prudence rare dont elle a gouuerné l'Estat depuis le funeste & deplorable accident arriué à la Chrestienté en la personne du feu Roy, doiue seruir de responce & satisfaction plus que suffisante: Ie prendray neantmoins la hardiesse de confondre leur malice effrenee, & re-

primer leur puniſſable curioſité s'il plaiſt à ſa Maieſté rapporter à la verité par moy proteſtee le trop oſer que ie recognois en mon eſcript, eſperant auec la ſimple & nue verité leur faire voir (ſi la trop grande paſſion ne les rend du tout aueuglez) que ſous l'authorité ſouueraine & abſolue, il n'y a rien de reprehenſible, ny que l'on puiſſe dire eſtre contre l'amour naturel de la patrie, & que ſa reſpectueuſe bonté ſe veut bien donner la peine de contracter la curioſité des ſages & des ignorants, auſquels celuy qui poſſede quelque eminente dignité doit en certaine façon ſatisfaire par courtoiſie, & non par obligatiõ, affin que l'on le puiſſe reprẽdre auec la maxime de Sainct Paul. Les bien aduiſez monſtreront leur prudence ne s'enquerant pas des ſecrets de leur Prince, & les ignorants recognoiſtront leur faute, ſi faiſant reflexion ſur leur demande, ils conſiderent que marchant eux meſme ſur leurs brides propres ils bronchent & tombent au piege qu'ils auoyẽt preparé pour d'autres. Et affin de leur monſtrer l'inuincible force de la verité, laquelle auec ſes rayons ils eſſayẽt d'ecclipſer par l'interiection d'vne nuee d'ambition couuerte d'vn zele feint, ie ne me veux ſeruir d'autres armes que des leurs, ny employer pour les tuer d'autre venin que le leur, affin qu'en tout temps leur propre malice les accuſe. Ils confeſſent que noſtre feu Grand Roy donnoit pluſieurs penſions ſecrettes, & conſommoit grandes ſommes d'argent pour conſeruer l'a-

mitié de plusieurs natiõs estrãgeres, lesquelles sans cet Antidote luy eussent esté ennemies: à plus forte raison donc ceste Courõne demeurant par la mort priuee du rempart, & de la deffence du Roy, lequel de son seul Nom, faisoit trembler les extremitez de la Terre, la Reyne a deu à force d'argent, pensions, & despenses extraordinaires, reseruees au silence de sa Sagesse, entretenir celles qui ne se conseruoient que par ce moyen, & gaigner de nouueau les autres que la crainte de la valeur de ce Grand Roy tenoit en deuoir & obeissance. De ceste Verité le prudent Lecteur tirera pour legitime consequence que la mort d'vn si grand Monarque a constitué la Couronne en des despenses beaucoup plus grandes qu'elle n'estoit pendant que ce Prince viuoit. Estant tres-certain que ceux lesquels auparauant l'on gaignoit auec dix, maintenant que ceste force supreme ne les humilie plus, ne se contenteront de trente. Et quand ces raisons ne seroyent assez fortes pour condamner la rage desesperee qui les transporte, il me semble qu'elles seroyent suffisantes pour les confondre entierement & les faire rougir de honte d'auoir demandé compte de ces Thresors, puis qu'ils deuoyent sçauoir comme l'experience iournaliere tesmoigne, que sans ce moyen il est impossible de conseruer la paix auec les estrangers, & d'appaiser les guerres intestines & domestiques. Ces desloyaux deuroient beaucoup plustost & auec plus

de raiſon s'eſmerueiller & tenir pour vn miracle que la Couronne ne ſoit plus neceſſiteuſe & deſnuee d'argent qu'ils ne diſent, veu les grands inconueniens,& diuers accidẽt auſquels il a neceſſairemẽt fallu remedier à force d'argent. Mais graces à Dieu & à l'vnique Patron des Reynes Marie de Medicis, laquelle conuenablement à ſon nom, & par ſon extreme Pieté, Affection, & Prudence, à rendu le difficile aiſé, & comme executrice empyrique de ſon Surnom, a donné la medecine, propre pour la maladie de ſon peuple. Leurs ſuppoſitions ſont imaginaires & la Courõne a dequoy combattre l'eſtranger, & chaſtier le ſeditieux domeſtique. Ie ne veux point paſſer plus aduant encor que la Verité ſe puiſſe plaindre que ie l'abandonne au fort de ſon beſoin, me ſuffiſãt d'auoir par les deux points vniuerſels cy-deſſus donné ſubiect au prudent Lecteur de ſe contenter, luy eſtant facille d'en tirer infinies concluſions veritables, infallibles & toutes aboutiſſantes au troiſieſme de la premiere figure, & verifiees par vne ſeule raiſon qui les oblige de confeſſer que la mort de ce bon Prince, a laiſſé à la Couronne les deſpences neceſſaires auſſi grandes, comme il eſtoit Grand en excellence & Vertu par deſſus tous les Roys, & entre toutes les nations. Et que pour ſuppleer à force d'argent la crainte que ſon Nom auoit eſpandue entre les ennemis, & peu affectionnez, les deniers que viuant il eut peu amaſſer, ont eſté neceſſaires, mais auſ-

ſi grande partie de ceux qu'il auoit aſſemblés pendant ſa vie. Mais ie ne puis diſſimuler le grand abus & liberté vitieuſe dont le bas & vil populaire ternit le luſtre de l'authorité de ceſte Couronne, & teſmoigne le peu de reſpect & honneur qu'elle rend à ſes Roys & Princes Souuerains, voulant par ſon aduis & ruſtiques opinions controoller & corriger ce qu'il n'entend point. Eſt-ce pas vne choſe grandement honteuſe de voir que la lye des hommes entreprent ce que le premier Prince du ſang Royal, & le plus ſage & celebre Parlement du monde ne voudroyent pas attenter. Et pour concluſion ie voy le peuple ſi perdu, & ſi eſmeu par l'impreſſion de la pernicieuſe doctrine de ces chiens enragez, & la modeſtie & retenue dont l'on doit parler auec les Roys & entretenir leurs Perſonnes ſacrees ſi abaſtardie, que ie ne m'eſmerueille plus s'ils oſent demander compte à la Reyne des Threſors de la Couronne, ains pluſtoſt ie croy que ceſte licence effrenee les induira quelque iour à demander à ſa Maieſté compte de ſa deſpence de bouche, & Dieu vueille qu'ils ne pretẽdent luy limiter le ſeruice de ſa table, & de ſa cuiſine. I'ai beaucoup dit encor que i'aye peu parlé, & pourrois dire dauantage ſi au temps où nous ſommes cela ſe pouuoit ſans expoſer la Verité à la hayne, & celuy qui l'a dit à l'indignation de ſes emulateurs. C'eſt pourquoy ie remets le ſurplus à l'experiẽce; laquelle ie ſuis tres-certain, prendra le party, & comme

vn bon Capitaine deffendra la querelle de la Verité. Surquoy me reposant, ie me contéteray d'auoir aduerty nostre Hypocrate de la contagieuse maladie de son peuple.

Dans tous les infames libelles de ces mordétes viperes, l'on descouure à veuë d'œil que leur but principal, est de blasmer & ternir s'il estoit en leur pouuoir la reputation du Sieur Mareschal Dancre, & la prudence extresme de Madame sa compagne leurs medisances, calomnies, detractions, & mespris, sont les veritables tesmoins de leur passion enragee: Ce sont les ordinaires fruicts de l'enuie, laquelle estant vne plante du Diable & la Racine de la mort (comme dit vn grand Pere de l'Eglise) ce n'est pas merueille si les fruicts qu'elle produit sont semblables à leur principe, & si depuis qu'elle a pris racine dans le cœur d'vn homme, il est tellemét peruerty & corrompu qu'il n'en peut sortir que rage, desespoir & fureur. Par le moyen de ce chancre pernicieux qui va sans cesse rongeant les entrailles des enuieux & medisants, la detraction a pris telle asseurance qu'elle s'est rendue tributaires tous ces nouueaux Croniqueurs d'infamie, & les a obligez de luy sacrifier les premices de leurs escripts. De sorte que se voyants fort pauures d'inuention & necessiteux de matiere, ils ont esté cõtraincts de se ietter dans la Calomnie & descrire mille impertinens mẽsonges, & insolẽces, condãnant sans aucune sorte de respect, cõme vitieux & blasmable, ce qui par toutes loix diui-

nes & humaines eſt raiſonnable cõme ie leur prouueray tantoſt. La Fortune du ſieur Marechal Dancre ne ſembleroit pas exceſſiue & deſ-raiſonnable à Caſſandre & ſes ſemblables, ſi elle conſideroit que ce n'eſt pas choſe eſtrange ou nouuelle, ains fort ordinaire, & cõmune de voir les Roys & Princes ſouuerains aymer les vns de leurs ſuiects, plus que les autres, & apres auoir trouué leur ſeruice agreable, & s'eſtre aſſeurez de leur fidelité les fauoriſer de recompenſes particulieres : ſans attendre qu'vne affection ſemblable ſoit le prix & la recompenſe du merite. Et ne peut on iuſtement demander à vne volonté ſouueraine & abſolue, la raiſon pourquoy elle fauoriſe les vns plus que les autres. Car les Theologiens n'en peuuent rendre d'autre, pourquoy Dieu a aymé Iacob plus qu'il n'a fait Eſau, que l'Empire abſolu de la volonté. Mais afin que ces mediſans pour colorer le peu de raiſon qu'ils ont eu de dire, qu'vne telle couſtume, eſt vn abus de l'imperfection humaine, ie leur veux donner pour exemple le meſme Dieu, lequel entre toutes les Natiõs mit ſon affectiõ en celle des Hebreux, & ſeule l'enrichit des plus ſingulieres faueurs que l'ẽtendement puiſſe cõceuoir leſquelles l'on ne peut rapporter ny attribuer au merite. Ceſte nanatiõ n'eſtãt pas plus parfaicte que les autres peuples, comme leur Capitaine Moyſe confeſſoit lors que pour appaiſer la diuine fureur, il l'excuſoit diſant que c'eſtoit vn peuple

groſſier, rude, ignorant, & de dure ceruelle: Outre que ſa facilité à l'idolatrie, le peu d'eſperance & fermeté qu'il auoit teſmoigné apres tant de miracles & de merueilles que Dieu en ſa faueur auoit fait en Egypte, dans la Mer Rouge, & au deſert, le condamnoient d'eſtre le plus imparfaict qu'aucun autre. Et entre les enfãs de ce peuple Dieu ne voulut eſlire q̃ le ſeul Moyſe pour luy deſcouurir ces ſecrets ſur le ſõmet du Mõt Sinay, eſtant vray (ſi i'oſe ainſi parler) que ces merites n'eſtoiẽt pas plus grãds que la dignité de ſon frere Aaron. Finalement commençant à ce principe, & deſcendant par toutes les Monarchies qui ont eſté au monde iuſques au plus miſerables artiſans qui ſoient entre les mecaniques, il ne s'en trouuera point qui n'ayt mis affection particuliere en l'vn de ſes ſeruiteurs, & domeſtiques plus qu'aux autres, ſe complaiſant de ſes ſeruices & fidelité, & l'aduentageant de faueurs particulieres, ſans que de ceſte partialité l'on puiſſe donner autre raiſon que la volonté. De ſorte que cela eſtant commun, & ordinaire voire naturel, ie ne treuue point que ce ſoit choſe eſtrange, repugnante, & reprehenſible comme diſent ces enuieux, que ſa Maieſté accroiſſe de particulieres faueurs la fortune de celuy auquel ſa volonté l'encline, & à qui elle eſt en quelque façon obligee, comme ie diray cy apres. Mais il me ſemble que ſans chercher tant de raiſons & d'exemples, ces emulateurs ſe pouuoient contenter de celuy que Ieſus-

Christ nous a laissé, lequel entre ses Disciples affectiõna particulieremẽt S. Ieã l'Euãgeliste, & le prefera en amitié à tout le Sacré College qui ne le cognoissoit que par le nom de l'aymé & fauorisé Disciple. De laquelle faueur aucun ne pourra donner le merite pour raison. Car nul pour idiot qu'il soit ne dira que les siens fussent plus grands que ceux de S. Pierre que nostre Seigneur trouua capable assez pour le laisser son vicaire sur Terre, & luy bailler les Clefs de son Eglise militante. Et la raison que cõmunémẽt ces enuieux alleguent disans qu'en Frãce il y a plusieurs grãds & rares Personnages, lesquels par les armes & autres heroïques actions ont merité la charge que le sieur Mareschal Dancre possede, sans auoir mis les armes en la main, ny seruy la Couronne en action importante & militaire, ne leur peut seruir pour colorer leur malice, d'autant que quand bien cela seroit, l'on ne le pourroit attribuer sinon au peu d'occasiõs qui se sont presẽtees, ausqueles par les effects il peust rendre preuue de la fidelité, courage & genereuse resolutiõ qu'il a d'employer son sang & sa vie pour le seruice du Roy & de sa Couronne. Proposition & raison suffisante pour le rendre digne de la charge dont il a pleu à sa Maiesté l'hõnorer, puisque par cela seul Iesus-Christ treuua Sainct Pierre digne de sa Lieutenãce en Terre, apres qu'il l'eut interrogé. Ce qu'ils disent aussi tres sottement que sa Maiesté tres Chrestienne ne deuroit pas donner à vn Estranger ce qui est

eſt legitimement deu aux ſubiects propres & aux enfans de la France, ne peut ſeruir que pour teſmoigner leur maltalant, paſſiō, & calomnie: Car leur propre diſcours les conuaint & les force à confeſſer que puis qu'il à l'honneur d'eſtre de la meſme natiō & lāgage de la Reyne, ſa Maieſté a eu raiſon de luy faire des faueurs particulieres, chacun par vn precepte rigoureux de Charité, eſtant obligé à gratifier les ſiens, ſpecialemēt domeſtiques, plus proches, & naturels. Que l'enuieux ne s'imagine pas auſſi que i'aye donné à ceſte noble correſpondance le tiltre de precepte rigoureux par mon intention, fantaiſie, ou particuliere opinion: car il m'eſt fort facile de les eſclaircir, & detromper par l'efficace des parolles de Sainct Paul qui dit clairement, que celuy eſt pire q'vn infidelle, qui n'a pas ſoing des ſiens, & particulierement de ſes domeſtiques. Et affin de prouuer comme i'ay promis, qu'ē quelque façō la Reyne eſtoit obligee à luy faire du bien, ie diray ſeulement qu'il me ſemble que l'honneur que ſa Belle-mere a eu d'auoir donné la mammelle à ſa Maieſté, eſt vn motif & cauſe ſuffiſante pour l'y obliger. Eſtant vne eſpece de Tyrannie & ingratitude eſtrange de deſnier la recōpenſe à des ſeruices ſi ſignallez, quand les occaſions s'en preſentent. Si les fidelles ſeruices, honorables employs & feruents deſirs ſe payoient de la façon que ſes enuieux pretēdēt, qui ſeroit celuy qui voudroit captiuer ſa perſonne & conſommer ſa ieuneſſe au ſeruice des

Roys?Cōment ſe ſouſtiendroyēt les Monarchies, la grādeur deſquelles dépend du ſeruice, Fidelité & affectiō de pluſieurs? Qui eſt-ce qui les ſeruiroit auec courage, ſi pour recompenſe on les payoit d'ingratitude? L'on voit clairement (Caſſandre m'mie) que les Tayes & cataractes de la paſſion & malice t'ont creué les yeux de l'entendemēt, de maniere que les choſes iuſtes, bonnes & fondees ſur la raiſon te ſemblent difformes, & reprehenſibles: Mais confeſſons nous tous deux ie t'en prie, & depoſons toute ſorte de paſſiō. Eſt il pas vray que toy & moy ſommes malades de la maladie des chats qui trouuent puāt ce que l'on leur refuſe? Et comme les Renards, nous trouuons aigres les raiſins que nous ne pouuons attrapper: tu ne me le ſçaurois nyer, car nous nous cognoiſſons, & ſçauons que la priere des Vierges folles nous agree à tous. Si l'ō te dōnoit quelque charge honorable auec pluſieurs mille liures de rēte ie m'aſſeure qu'encor que tu te ſente, & cognoiſſe incapable, ton zele feint, tourneroit tout ſoudain caſaque, & metroit incontinēt ſoubs la preſſe, & en vers, & en proſe vn million de poëſmes & de diſcours pour magnifier la iuſte diſtribution que ſa Maieſté faict des offices & charges. Parlons à cœur ouuert, & nous deſcouurons l'vn à l'autre, puis que pas vn de nous ne s'eſt eſleué dans les Aſturies d'Ouiedo, & n'a pris naiſſāce au Chāp de Almadraues: Et ſouffrons que la raiſon demeure victorieuſe, encore que le monde

en murmure,puiſque c'eſt choſe agreable à Dieu, & nous reconnoiſtrõs qu'il n'eſt point ſcandaleux qu'vn Prince ſouuerain fauoriſe vn ſien ſeruiteur, & l'aduantage de ſes recompences,ſans y eſtre porté par la conſideration du merite : Car ſi vn Prince ne faiſoit du bien qu'à ceux ſeulement qui les aquierent par leurs merites,eſtant vne telle recompenſe de Iuſtice tous moyens luy ſeroyent oſtez de mõſtrer ſa grãdeur, & ne ſe pourroit pas proprement appeller recompence quand il donne à quelqu'vn,ce que iuſtement il luy deuoit.Et en bonne eſcole ie ne trouue point que la liberté permiſe à l'Eſclaue puiſſe eſtre interdicte au Seigneur : & de là infere que puis que le plus vil & miſerable Rauaudeur de la ville ne peut eſtre repris de s'affectionner à l'vn de ſes apprentifs, & le fauoriſer de ſes moyens & de ſon pouuoir, ne faiſant pas le meſme aux autres,ſans qu'autre choſe que ſon plaiſir & volonté propre l'y conuie,à plus forte raiſon,vn Roy ſouuerain ſera beaucoup moins à reprendre. En quoy conſiſteroit l'eſtre Roy,ſi ce qui eſt permis au Plebeyen luy eſtoit imputé à vice? Et quel gouuernement ſeroit celuy d'vne Republique,où les dignitez & charges ſe diſtribueroyent au plaiſir du populaire ? Ie ne me puis laſſer maudite Caſſandre,de combatre ta paſſion opiniaſtre par viues & puiſſantes raiſon , iuſqu'à ce que la Verité te confonde, & guariſſe l'enragee frenaiſie qui te faict extrauaguer.Et à fin que tu ne te puiſſes eſchaper de mes mains par

quelque apparante ou ſophiſtique ſubtilité, ie te veux attaquer en forme & en figure, & partāt ſuppoſant les deux principes cydeuant prouués par l'Eſcriture ſaincte & par la pratique ordinaire du monde, aſſauoir que le Prince ſouuerain peut fauoriſer iuſtement l'vn de ſes ſeruiteurs ſans eſtre pouſſé que de ſa volōté, que le Roy ſe ſentāt en quelque façon obligé à vn ſien ſeruiteur autant pour les bōs & fidelles ſeruices que pour quelqu'autre particuliere obligation, & iuſte conſideratiō, non ſeulemēt il luy eſt permis, ains il eſt tenu de le fauoriſer ſans attendre que par ſes merites il ayt gaigné ce qui luy ſera donné. Que ſi le ſeruiteur eſt trouué meritant & capable ſuffiſamment, ie ſouſtiens que le Prince en rigueur de Iuſtice, diuine & humaine eſt tenu de le gratiffier de toutes les faueurs & recompences que ſa capacité peut porter. Suppoſant donc l'euidence & infallibilité de ces Principes, & les conditions d'iceux ſe rencontrant en la perſonne du ſieur Mareſchal Dancre il faut que tu me cōcedes, neceſſairement que ſa Maieſté l'a deu & doit fauoriſer de ſes biensfaicts, & recompences: & que c'eſt fauſſemēt que tu l'as voulu faire trouuer indigne de celles dont il ioüiſt maintenant, & de toutes celles que ſa Maieſté luy pourroit faire cy-apres. I'entends deſia que ton eſchole me va niant la derniere partie de la propoſition mineure qui regarde le merite: mais il m'eſt tres-facille de prouuer ceſte negatiue. Car (ſi nous voulons cōmancer par ſa genea-

logie) il n'y a pas mille lieuës d'icy à Florence, ce n'est pas le Climat des Anthipodes, & n'est pas vn pays priué de communication & cõmerce, d'où ne se puisse informer celuy, lequel par curiosité voudra sçauoir quelle est sa race: & ne faut pas grãde peine pour faire voir les faux Epithetes que maliciusement l'on impose a la Noblesse de son sang. Ie ne veux pas dire qu'il soit de maison Royalle ny des plus Illustres du monde : Mais aussi ne peut-on nyer qu'il ne soit Gentil-homme de maison plus releuee que l'ordinaire de ceux ausquels l'õ dõne ce tiltre: & qu'ẽtre les nobles du lieu de sa naissance il n'aye tousiours esté cogneu & respecté comme tel. D'où nous pouuons legitimemẽt inferer que riẽ d'extraordinaire ne se trouue aux charges qu'il possede ny aux faueurs dont il est gratifié. En ce qui concerne la valeur particuliere de sa personne l'on n'en peut doubter sans luy faire tort, ne luy estant possible en vn temps du tout paisible faire voir par actiõs militaires & guerriers la preuue de son grand, Noble & Fidelle, courage. Si l'on considere les vertus de l'ame, les plus mesdisants & enuieux seront merueilleusement difficilles, s'ils ne se contẽtẽt de la prudence & dexterité qu'il a monstré à pacifier les choses qui se sõt offertes en ce Royaume: Et partãt il faut conclure qu'il a toutes les parties requises en vn Gentilhõme, & que l'on n'ẽ peut doubter ny le blasmer ou reprẽdre pour ce regard sans luy faire outrage. Qui pourra donc l'arguer de peché ou trouuer quelque

chose a redire en sa fortune, s'il n'a la veuë de trauers, ou si l'ẽuie & la passion ne l'offusque? Et pourquoy furieuse Cassandre, iugeras-tu scandaleuse la faueur qui luy est deuë en rigueur de Iustice, & par toute raisõ humaine, ne se trouuãt riẽ de repugnãt en sa persõne, sãgs Iugemẽt, Courage & Qualité. C'est pourquoy ie cõclus à ceste maïeure, & dis que ie ne sçay si les enuieux le sont plus de son merite que de ce qu'il possede: ce qui le doit conuier à mespriser les iniustes calõnies du populaire, puis qu'entre les Apostres mesmes l'ambitiõ & l'enuie peurent bien s'allumer de telle sorte, que ne pouuant entr'eux dissimuler les faueurs que Iesus-Christ faisoit à S. Iean, ils en vinrent iusques à demander à leur Maistre, *Hic autem quid*? mais Christ les fist taire en disant, *Sic eum volo manere*: de laquelle responce sa Maiesté tres-Chrestienne se pourra seruir, quand l'esguillon, & murmure de ses malicieux freslõs luy bourdõnerõt aux oreilles: car par vn, *sic eum volo manere*, tous leurs arguments & subtilitez seront deffaictes: & quant à luy il se deffendra facilemẽt de la peine que les langues meschantes & peruerses donnent aux sages Lecteurs auec le Prouerbe Espagnol, qui dit, *à parolles sottes, les oroilles sourdes.*

Il faudroit estre merueilleusement ignorant pour ne pas cognoistre que toute ceste scopeterie ce sont coups de saluë, qui tirent d'vn costé & frappent à l'autre, & que le mal-talent que tous ces calomniateurs dissimulent

contre S. Roch ils le deſcouurent contre ſon chien, ſe prenant au harnois quand ils voyẽt ne pouuoir mordre le mulet, ainſi que dit le Prouerbe. Toutes choſes ſe ſçauent autant le public que le ſecret: Car pour couuert que le feu ſoit ſi ne laiſſe-t'il de rendre de la fumee. Et n'eſt pas beſoing de beaucoup de logique pour cognoiſtre l'affirmation que ces gens veulent inferer des precedẽtes negatiues, & entre de tant de choſes qu'ils font contenãce d'abhorrer celle que plus ils deſirent & recherchent: car bien que l'eſguille vne fois touchee de l'aymant ſoit en mouuement perpetuel, ſi eſtce qu'elle regarde touſiours vers la Tramontane. C'eſt pourquoy de tous les Antecedens dont nous auons diſcouru nous deuõs nettemẽt cõclure que ce que ces petits vipereaux ſouffrent plus à regret & à contrecœur, c'eſt d'eſtre gouuernez par le prudent Conſeil de la Reyne, ne pouuant ſupporter, qu'ayant gouuerné l'Eſtat, iuſques apreſent le Roy ſon fils ayt trouué bon de la faire, & de clarer chef de ſon Conſeil, & qu'en ceſte qualité elle conduiſe les affaires de l'Eſtat de la meſme façon qu'elle faiſoit auparauant la Maiorité du Roy. C'eſt l'eſpine qui les picque, la ſincope qui les eſuanoüiſt, & la fiebure qui les tranſporte & les rend frenetiques. L'extreme inſuffiſãce que ie cognois en moy ne me permet pas de diſcourir d'vn obiect ſi parfaict, ſi excellent, & ſi diſproportiõné à ma capacité, & la prudẽce ſans eſgalle que toute l'Europe rocognoiſt en noſtre grande Reyne,

estant au delà de mes forces,& ne pouuant estre annoncee que par la bouche de la Renommee,legitime hystorienne de ses vertus, la foy par moy donnee à la Verité ne peut aussi consentir que ie laisse sans conuaincre la meschanceté de ces loups enragez, qui essaiët d'ecclipser ce Soleil auec les brouillars de l'enuie, & qui mesdisent & trouuent à redire au plus glorieux gouuernement & plus heureuse Regence que la France ayt iamais veu depuis qu'elle est commandee par les Roys, encor qu'il ne soit au prouuoir de ces Chahuäts d'y reprendre chose aucune (si ce n'est parauanture la trop grande pieté, bonté, Clemence, liberalité & misericorde dont elle a vsé enuers tous ses subiects,) & de ses belles vertus, ces fiers basilics prennent occasion d'infecter l'innocent mesme, & s'opposer à la force de ceste verité auec intention de retirer le peuple de la deuotion à la quelle la Clemence & generosité de sa Maiesté l'a obligé, croyant par ce moyen empescher les desseins que le Ciel a deposez en sa prudence, cõstãce,& resolution. Si les cœurs de ses Traistres eussẽt esté tãt soit peu eschauffez du zele de sa patrie ils debuoyent s'estimer glorieux, & triomphants, d'auoir en ceste mere pitoyable, vn miraculeux prodige de vertu, discretion, & Courage, ceste Souueraine Princesse estant la merueille que Salomon tenoit quasi pour impossible au monde quand il disoit estre si difficile de trouuer vne femme forte. Car si la vertu d'vne femme consiste à

tourner le fuſeau entre les doigts, chercher de la leyne & du lin, & tenir ſes mains fermes aux choſes fortes (comme le S. Eſprit nous apprend) C'eſt à ce patron des femmes & miroir des Reynes & non à autre que ce fameux ſurnom & glorieuſe qualité doibt eſtre attribuée: car elle a pris le fuſeau, c'eſt a dire le ſceptre & la cōduitte de ceſte floriſante Couronne, conſignee en ſes mains par la Prouidence diuine, afin que luy defaillant vn pere qui la defendoit auec les armes, vne mere luy ſuccedaſt, laquelle par ſon extreſme diſcretion & prudence la conſeruaſt & gouuernaſt. Elle cherche de la leyne, & du lin, car (ſuiuant l'opinion des Docteurs, leſquels par ces deux termes entendent l'interieur & l'exterieur) elle a conſerué par ſa prudence & capacité les nations eſtrangeres en amitié & auec ſa conſtance, & patience admirable reſiſté aux tumultes & remuements interieurs & domeſtiques. Elle a tenu ſes mains fermes aux choſes fortes & difficiles, reſiſtāt ſeule à ce que pluſieurs armees n'euſſent ſceu faire pour l'accōpliſſemēt de l'entrepriſe heroïque que le Ciel a cōmis en ſes mains. C'eſt ſans doute la fēme que le ſeruiteur de Darius diſoit eſtre la plus forte choſe du monde: c'eſt la fermeté & ſtabilité laquelle le Ciel a voulu preſenter à la France, afin qu'elle peut demander ſes eſtreines au monde, pour auoir trouué ce que Salomon tenoit quaſi pour impoſſible. Caſſandre ne me ſçauroit elle meſme nier que la perfection & les Carats de cet or tres-

fin, & tres-pur n'ayent esté esprouuez par toutes sortes de ciments, & que sans perdre vn seul atome de son incorruption & bonté, il n'ayt passé par le feu & l'eau. Ce qui deuroit satisfaire pour conuaincre ces insensez d'auoir temerairement voulu reprendre la Regence de la Reyne de la moindre chose qui soit, & d'auoir trouué mauuais que le Roy ne pouuant pour encores à cause de ses tendres annees, soustenir le gouuernement d'vn Royaume chargé d'importantes affaires cõme celuy-cy, ayt trouué bon d'en laisser encore pour quelque temps le soing & la conduitte a la Reyne sa Mere, à l'extresme prudence & sagacité de laquelle cela est iustement deu, n'estant point imaginable qu'aucun prenne si à cœur l'aduantage d'vn fils que la propre mere. Quand ces ignorants pour colorer leur malice, & rendre quelque raison de ce que si mal volontiers ils viuent sous ce sage gouuernement, disent que l'honneur de la nation Françoise est fort interessé d'estre soubs-mis à la volonté d'vne femme, ils ne considerẽt que la signification seulle du nom de femme, & ce qu'il sonne estant generalemẽt pris, & ne voyent pas qu'il ne peut estre simplement appliqué à nostre grande Princesse sans le surnom que Salomon luy donne, puisque sa force & sa constance surpasse celle de plusieurs Roys. Et me semble que le mescontentement que ces esprits legers tesmoignent d'estre soubs-mis au gouuernemens de la Reyne, est vne bonne & tressolide

preuue de la fermeté de ceste grande Reyne. Car estãts naturellemẽt remuans & instables, il n'est de merueille qu'ils abhorrent ce qui est contraire à leur nature. Peut estre que Cassandre, & ceux de son academie voudroyent auoir vn Roy de cire qu'ils peussent faire & deffaire à leur fantaisie & imprimer en icelluy les images & les formes que leur appetit leur dicteroit. C'est le bon gouuernement qu'ils desirent & recherchent. Mais d'autant que les choses subiectes au flux & remuement, le sont aussi à la corruption, Dieu lequel par prouidence particuliere fauorise ce florissant Royaume, y a transmis du Ciel pour en empescher la perte & la ruyne, ceste asseuree Colomne, affin que fixement elle arrestast par sa constance l'instabilité & trop grande legereté de telles gens, & preseruast par le sel de sa prudẽce la corruptiõ qu'ils eussent peu engendrer dans le corps de l'Estat. Comment oses tu medisanre Cassandre reprẽdre en despit de la Verité, la façon du gouuernemẽt de ceste colomne de l'Empire Frãçois, dans laquelle le Ciel a graué le *non plus vltra* de Noblesse, Prudence, discretion & debonnaireté? Mais puisque contre la Loy du Ciel & la reuerence que tu dois à ta Deesse Conseruatrice, tu luy vas piquant les talons, tu peux biẽ t'asseurer qu'elle t'escrasera la teste, & qu'auec tes semblables tu seras iettee dãs les tenebres exterieures, ou auec pleurs & grincements de dents l'on donnera à eux & à toy, le iuste chastiment que merite vne telle desloyauté.

Ne pense pas aussi Demon Infernal engloutir le monde auec tes desseins enragez, ny diuertir le peuple à ta deuotion par les viperines persuasions & tromperies que tu vas ourdissant, luy voulant persuader qu'il est important à la liberté & au repos de la patrie de s'opposer à la resolution que le Ciel, La Reyne, Monseigneur le Prince, & les plus eminens Officiers de la Couronne, ont approuuée & trouuee bonne, iuste, & necessaire. Car le Grand Sainct Michel Ange de la Iustice, sçaura bien par son authorité empescher que par tes enchantemens & maudite zizanie le siege Royal auquel Dieu a fait seoir nostre Grand Louys soit tant soit peu esbranslé, ny que l'on se retire d'vn poinct de la foy donnee, & de l'entreprise commancee. Asseure toy que le but où tu pretends en procurant d'esmouuoir le peuple (quand tu dis que le bō ordre du gouuernement de la Reyne, est vn desordre) ne sera pas si glorieux que tu estimes. Car ie me promets qu'aucun n'adioustera foy à tes calomnies. Mais dis-moy: Est il pas vray qu'encor que le Ciel ayt aduancé la prudence aux tendres annees de nostre Auguste Prince, & l'ayt doüé de science suffisante pour gouuerner ses Estats & son Empire, il estoit toutesfois necessaire que sa tres-sage Mere suppleast l'experience que le Ciel ne luy pouuoit donner, & la cognoissance que le bon pasteur doit auoir de ses brebis, à fin de les bien gouuerner. Le Conseil que tu veux blasmer, est-ce pas vn Conseil de Mere prudē-

te & bien experimentee? Commēt donc peux tu sans impieté dire qu'il sera nuisible au fils estant certain que l'on n'en peut attendre qu'vne yssue tres-vtile, necessaire & glorieuse, & vn fruict lequel asseurera les subiects, & tiendra les estrangers enuieux & ennemis en bride. Et toy furieuse beste, Pacifique turbulent tu te brusleras dans le feu de ta rage & rongeras tes propres entrailles ne pouuant exploicter les espines de ta pretendue zizanie. Car nostre Grand Pere de Famille la tranchera au temps de la moisson, en sorte que le grain de la paix que tu auois sainctement protestee demeurera net & purifié. Et lors l'on descouurira l'ambition maudite qui t'embrase, & que tu fondes sur l'esmotion & mutinerie que tu t'efforces d'allumer parmi la populace, essayant par ce moyen de couurir la main qui lance le coup sous la nuee du tumulte & sedition : imitant en cela le rusé pescheur qui espere vn meilleur coup de filé quand la Riuiere est plus troublee. Asseure toy aussi que si la pestilente semence de ta doctrine tombe dans vne terre tant soit peu humide & prend quelque accroissement, il faut que tu tiennes pour certain que les oyseaux du Ciel la viendront gratter & deraciner entierement, en sorte qu'ils en feront vne simple matiere destinee pour les flammes. Nostre Grand Monarque, l'Aigle & le Chef de l'inuincible sang de Bourbon, suyui de ses tres-fidelles Princes & seruiteurs comme des oyseaux tres legers auec leur vigilant & feruent zele vont tra-

uersant les airs de ce Royaume François, & ne permettront pas que ceste maudite semence, pernicieuse au repos & tranquilité de la patrie, preiudiciable au respect qui est deu à nos souuerains Princes, iette des racines ny croisse parmy le peuple facile à persuader. C'est vous Braues & genereux Princes que ie coniure de toute mon affection, & puis que vous estes la base & les colomnes de la France, Peres & Princes de ses habitãs, tesmoignez cõme vous auez tousiours fait le charitable & tres-ardẽt amour que vous auez pour la Courõne: nettoyez-là de ces animaux immõdes, à fin qu'auec le mortel venin de leur passiõ enragee, ils n'infectẽt la simplicité du populaire, & le destournãt soubs le faux pretexte d'vne feinte liberté de la veritable, & fidelle obeissance qu'il doit à son Prince souuerain: Contribuez ce qui est du vostre à l'execution de la genereuse entreprise à laquelle nostre Roy par inspiration particuliere de Dieu s'est engagé: monstrez par vostre presence & authorité l'amour de la patrie, & fidelle obeissance que vous deuez à vostre Roy. Et si par fortune le poison de ces fiers basilics receuoit force & aliment par le secours de quelques impies, & nouueaux autheurs, & qu'ils continuent d'inciter le peuple à mutinerie & sedition pour le porter à suiure leur furieux desseing. (ce que l'on ne pourra attribuer qu'à vne obstination produicte par le Demon Cathedran de pestillence:) I'adiure Sainct Michel l'Ange: & tous les assistans qu'ils bannissent

du Ciel ces malains Eſprits, & que par vn chaſtiment exemplaire ils arreſtent la fumee, & la pouſſiere qui ſe va eſleuant du feu, & du bruict que ces Miniſtres infernaux vont allumãt, & embraſant, crainte que s'il n'eſtoit appaiſé ſoigneuſemẽt, & diligemment il ne vint à monter aiuſques à la quatrieſme ſphere, & quand bien le Soleil n'en demeureroit obſcurcy (ce que Dieu par ſa bonté ne permettra iamais) la moyenne region de l'air n'ẽ demeure infectee. Et que puis que ce grand Ange que la iuſtice repreſente fut entre toutes les Hierarchies, le plus affectionné a la deffence de l'honneur de ſon Dieu, renuerſa celuy qui ſe vouloit aſſeoir ſur les eſtoilles, & ſe rendre égal au tres Haut; qu'ils pourſuiuent l'entrepriſe commancee auec la fidelité & l'amour cordial enuers leur Prince, qu'ils ont touſiours teſmoignee, bouluerſants ceux leſquels d'vne vaine preſomption & d'orgueil obſtiné voudroyent eſbranler le Throſne de noſtre grand Prince, & ſe mettre en deuoir de s'aſſeoit ſur les reſplandiſſantes eſtoilles de ſon Ciel, deſguiſant leurs volontez maudites par des intentions peu droictes, en fauſſes apparẽces de liberté dont ils ſe ſeruent, afin ſeulement de broüiller, & renuerſer la trãquilité & le repos que le Ciel, promet à la Couronne par le moyen de ceſte heureuſe Alliance.

Et vous Nobleſſe Françoiſe ie vous inuite par les genereux courages que vous couurez en vos poictrines, & vous adiure de vous ac-

quitter de l'obligation que vous auez à Dieu, & au Roy, luy faisant veoir par effects & hardies resolutions la fidelité & ferme esperance qu'il a de vous, non seulement en accomplissant ses entreprises & resolutions, ains aussi s'animãt cõtre ceux qui s'opposeront à sa iuste deliberation, afin que la froideur & lascheté des plus nobles & Illustres d'entre les propres subiects ne resueille la malice & l'obstinatiõ des malaffectiõnez, & du vil populaire. Courage ieune Dauid, que tes tẽdres annees ne t'estonnẽt point, que la deformité du Geãt Goliath, ny la persecution de Saül ne t'estonne point, car Dieu est de ton party, & a ton secours, qui humiliera ces superbes & abaissera l'orgueil de tous tes ennemys sans qu'il tombe vn seul poil de ta Royalle teste. C'est luy qui te promet certaine victoire de toutes les difficultez & guerres, desquelles tes aduersaires te peuuent menasser, & d'asseurer la fermeté de ton Royaume que les fausses, & mensongeres persuasions de ces sepulchres dorez te rendent incertaine & perilleuse. Tu trionferas, n'en doute point de tous tes ennemis & mesdisants qui auront pour partage la fureur, & la rage de veoir la grãdeur de ta fortune, & les fidelles & deuots enfans de ton peuple ioyeux & triomphans iront au deuãt de toy chantans le triomphe auec diuers instruments d'allegresse & resiouyssance comme au veritable Dauid : Tiens pour certain souuerain Monarque que le serpẽt qui voudra trauerser le voyage que si genereusement,

&

& diuinement inſpiré tu vas entreprendre, n'aura rien d'horrible , & d'eſpouuentable que la ſurface, & l'apparence. Et ſitoſt que tu te reſoudras de le parfaire, il ſe conuertira en vne autre verge de Moyſe. Ne t'eſbranſle point, & ne retarde ton heroique deſſein pour les diſcours de quelques loups deſguiſez ſoubs les peaux de moutõs qui te viennẽt à la rencontre, car ils ont le cœur corrompu & leurs voix ſont cõme la voix de la Hyene qui feint vne voix humaine pour deſmembrer celuy qui ſe laiſſe perſuader a ſon chant. Tu meynes auec toy le diuin Oracle lequel auec amour, & verité parfaicte reſpondra par ſalutaires Conſeils, & preuoyances à toutes les difficultez qui ſe pourront offrir. Garde toy bien de l'abandonner & t'en ſeparer d'vn ſeul poinct, & de t'eſloigner de ſa volonté, ains luy obeis : prens ſon Conſeil, & te laiſſe cõduire par le chemin qu'il te guidera. Que ſi quelques Pſeudoprophetes, deuins ou ſõgeurs t'apparoiſſent, & ſe figurent ſous pluſieurs apparences de religion comme mauuais, & deteſtable ce que ton fidelle Oracle trouue bon & aſſeuré, n'admets point leurs venimeuſes raiſons; qu'elles ne te deſtournent point de ton entrepriſe commancee. Croy pour certain qu'en tout ce que tu entreprendras Dieu ſera auec toy & qu'il fera proſperer les œuures de tes mains ſans que creature humaine puiſſe s'oppoſer à ta force & puiſſance. Et toy vaillãte Iudith, Reyne & mere de ceſte floriſſante Couronne entends les voix de tes fidel-

ſes ſubiets leſquels attendent de ta valeureu-ſe main l'heureuſe yſſuë de tes deſſeins, & le triomphe & l'exaltation de la paix par la mort que tu donneras a ces Olofernes & a leurs armees. Par toy ſeulle nous recueillirons les eſperances qui nous aſſeurent de la peur que tes enuieux nous veulẽt imprimer. En ta conſtance & force ſeule conſiſte ceſte courageuſe entrepriſe que les ennemis de la paix eſſayent de troubler, appuyez ſur l'eſperance que les tendres annees de noſtre Roy leur promettent. Faits ſouueraine Princeſſe que tes emulateurs & enuieux eſſayent par experience que tu es la femme forte que Salomon alloit cherchant, & que puis que tu as trauailé en la laine, & au lin tu as auſſi les mains fortes & valeureuſes, affin que ſuiuant le dire des ſeruiteurs de Darius, l'on voye que le Roy, la Femme, & la Verité ſont les choſes les plus fortes qui ſe puiſſent trouuer au monde & que les Carats de ta valeur eſprouuee par tant de Cimens ne ſe peuuent diminuer ny deffaire auec le feu ny auec l'eau de quelque oppoſition ou cõtraſte qui ſe puiſſent offrir: Que les brouillards & nuages de ceſte region ny les tonnerres & les eſclairs qui les ſuiuent ne t'eſpouuantẽt point car ils ſe conuertiront a la parfin en eau douce & agreable Et s'il tũbe quelque foudre ou quelque bluette aſſeure-toy qu'il n'aura pas la force de bruſler vne feuille toute ſeule de tes arbres ny le plus ſec eſpi de tes moiſſons ains au contraire qu'auec toute ſa fureur il precipitera au Centre,

de la Terre ou il demeurera enseuely pour tousiours, & soudain larc en Ciel paroistra, Arc de paix & de confederation auec lequel tes païs seront asseurez par la diuine promesse qu'aucun deluge ou inondation ne les pourra inonder ou endommager. Que les menaces de Cassandre, & autres semblables faux Prophetes n'impriment pas aussi quelque sorte ou espece de crainte, en ta fantasie t'imaginant qu'ils prophetisent au nom & selon la volonté du peuple les impertinéces, & hyperboles qu'ils ont coulees dans leurs imprimez. Car la foy de tes vassaux est plus ferme & plus veritable que ces furieux croniqueurs ne la depeignent, & s'il se trouue quelque sot ignorant & insensé lequel fermant les yeux a la raison entreprend de s'opposer a la volonté celeste, & desnier l'obeyssance qui t'est deuë asseure-toy que le nombre infiny des sages, discrets, & ialoux de la reuerence qui est deuë a ta Royalle personne rompra la force de ceux qui apostasieront de ta saincte resolusion, laquelle le Ciel fera prosperer, & t'asseure que, *Angelis suis mãdauit de te vt custodiãt te in omnibus vijs tuis in manibus portabunt te ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Et super aspidem & basilicum ambulabis & conculcabis leonem, & Draconem.*

FIN.





